

Nostalgie des Carabinades

Émilia Boivin-Allaire

Volume 2, numéro 4, hiver 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6550ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boivin-Allaire, É. (1987). Nostalgie des Carabinades. *Cap-aux-Diamants*, 2(4), 19–21.



L'escalier du foyer du théâtre Auditorium transformé en cinéma Capitol vers 1927. Archives de la Ville de Québec.

NOSTALGIE DES CARABINADES

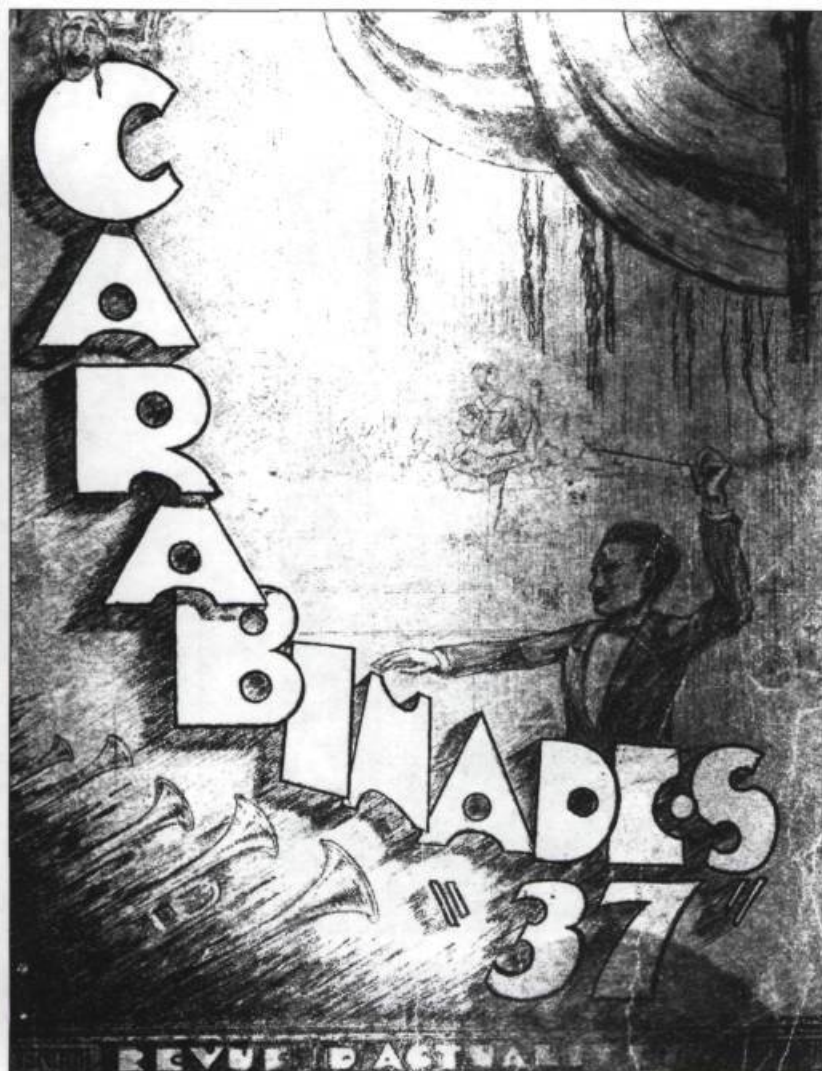
*par Emilia Boivin-Allaire**

Un demi-siècle a passé depuis la tenue de ces festivités hivernales qui firent la joie des jeunes gens et jeunes filles de Québec, à la fin des années 1930: les Carabinades! Oh! quelle période merveilleuse que ces saisons de froidure réchauffées par l'esprit créateur et l'humour de quelques étudiants de l'Université Laval! On les appelait les Carabins... et pour quelques semaines ils devenaient des magiciens écrivant, préparant, structurant des spectacles pleins d'humour et de finesse, des satires aussi et ce, pour des comédiennes d'un jour: la femme de l'heure, la favorite du moment, la petite Amie! Un coup de baguette magique les transformait en actrices, vedettes ou Diva, selon leurs aptitudes... et ce au grand plaisir des spectateurs remplissant à craquer le fameux théâtre Auditorium, transformé à cette époque en cinéma Capitol!

Frénésie des préparatifs

Ah! ces Carabinades! quel oasis dans la vie feutrée et rectiligne de la Québécoise! En février ou mars, bruissaient des conversations pleines de feu, de sous-entendus prometteurs, de projets mystérieux! Il s'en est perdu des mots célèbres; il s'en est dépensé des énergies! de folles intrigues se sont nouées, dans les coulisses; des projets que l'on croyait éternels ont avorté; c'est le temps du Carnaval et si de beaux talents de dramaturge se sont révélés au risque même d'années universitaires recalées car... il fallait la perfection, même sous le masque!

* Écrivaine, membre de la Société historique de Québec et chargée de cours à l'Université Laval.



Page-couverture du programme des Carabinades de 1937. Coll. de l'auteur.

Toutes les facultés se donnaient la main pour préparer un bijou culturel divertissant de qualité, et surtout d'actualité sous le thème privilégié de la satire. Je me retiens pour ne pas nommer de noms: tant de carabins de valeur seraient appelés à la barre! Ce théâtre est, en effet, un travail d'équipe et se passe en vase clos. Chacun apporte le sceau de sa personnalité comme le feront les jeunes filles invitées à jouer ces pièces inédites! Qui est l'âme du groupe?

Le Carabin de prestige a le sens de l'organisation, il a du tact et de la psychologie. Il est aussi président des étudiants de Laval: Marcel Piché. L'année 1935 sera une année importante: tout le monde se donne la main pour trouver une formule nouvelle à l'époque des «jours gras»: on organise des soirées de théâtre!

Devenir actrices d'un soir

La fine fleur de la pensée académique de l'époque est au travail. Les jeunes filles entrent

dans le jeu à un point tel qu'il aurait été de bon ton de changer le nom de la rue Saint-Jean, entre 1935 et 1940, pour la nommer: rue Cupidon... car, en cette période particulièrement, mais aussi tout au cours des années où l'Université Laval faisait partie du Vieux Québec... le quartier latin présentait le plus beau spectacle d'une ville: sa jeunesse!

Quelle jeune fille de bonne famille n'avait pas une course à faire dans le secteur de la Porte-Saint-Jean à la Basilique, notamment vers la Côte du Palais en fin d'après-midi? Non, ce n'était pas tant pour décrocher un futur professionnel comme mari que pour être invitée à participer au spectacle en préparation, dont tout le monde parlait en sourdine.

On savait que les «sketches» seraient pleins d'humour et les satires bien rendues! Et puis, à part les ballerines de Madame Jeanne Duquet, il y avait des transitions... Ainsi Mimie avait bien chanté comme Lucienne Boyer aux Carabinades 1936, pourquoi pas moi se disait Louise ou Charlotte!

Quel plaisir de devenir actrice d'un soir, de donner la réplique à un brillant cavalier, d'être un lutin ou encore, très élégamment, de revêtir sa jolie robe longue pour présenter les programmes, au bras de son ami de l'heure et ainsi gravir le bel escalier de parade aux yeux de tous!

Le Carnaval actuel de Québec lui, a ses lettres de noblesse depuis plus de trente ans, soit depuis 1955 et, d'une façon tout à fait différente dans son style grandiose, porte jusqu'à l'étranger le renom de notre saison hivernale. Ses jeux d'hiver, ses parades majestueuses et mirifiques sont différentes de cette période carnavalesque de 1935 à 1940 où, par le biais du théâtre, les Carabins exprimaient leur joie! Ce Carnaval de neige prend sa source dans la tradition de l'ORDRE du BON TEMPS, établi à PORT-ROYAL quatre ans avant l'arrivée de Champlain à Québec. Ses premières manifestations se situent en fin du 19^{ième} siècle: 1894 et, particulièrement, 1896 furent des moments privilégiés dans la vie des Québécois d'alors. Les parades de raquetteurs accompagnant les cortèges de notables à qui l'on faisait visiter les splendides arches et sculptures sur glace, exécutées par nos sculpteurs de renom, firent le triomphe de la société québécoise de l'époque.

Les clefs de la ville

Trente ans plus tard, en 1926-27 les étudiants tentent de renouveler l'aventure! A la période des jours gras, ils obtiennent les clefs de la ville, organisent, pendant deux ans, un con-



*Vue extérieure du théâtre Capitol où se déroulaient les spectacles montés par les carabins.
Carte postale. Coll. Yves Beauregard*

cours de popularité des parades de raquetteurs et, surtout, un soir de triomphe où l'on promène, à travers le quartier de la Haute-ville, le char magnifique où trône la reine des étudiants. Deux de ces Reines, toutes deux fort élégantes, brillantes en plus d'être jolies, épousèrent: l'une un jeune avocat et futur juge et l'autre, un jeune médecin, déjà consul de son pays à Québec. Carnaval de neige et de parades d'aujourd'hui... Carabinades de l'époque des années trente, vous vous rejoignez dans nos souvenirs avec même saveur et même ferveur!

Qu'est-ce donc qui fait le charme des Carabinades? C'est un travail d'équipe, certes, mais il suppose plus qu'une simple soirée de gala, il implique une longue préparation! Si les penseurs, créateurs, accessoiristes ont des projets... il faut les écrire, les exprimer et les mettre à l'épreuve. Avant de jouer il faut répéter. Mais seulement après les vues. Car, en 1927 le fameux théâtre Auditorium avait été vendu à l'entreprise FAMOUS PLAYERS et le théâtre fut transformé en salle de cinéma! Là, réside toute la MAGIE: il faut s'exercer et, par permission spéciale. Pendant un mois, acteurs et actrices, metteurs en scène et auteurs des «sketches» auront le privilège de répéter après les vues... qui se terminent à onze heures du soir! Donc, jusqu'à minuit, minuit et demie, et, par la suite, aller prendre un café à l'unique restaurant encore ouvert jusqu'à deux heures du matin: le Old Homestead, rue Sainte-Anne. Quel délice! Nous nous prenions pour des vedettes!

Et si en entrant chez nos parents l'horloge sonnait un coup, nous n'avions pas à mettre la main sur le balancier. «J'ai répété» était le mot de passe... à moins que l'horloge ne sonne deux coups. Heureusement le grand frère avait la voiture... et l'oeil sur sa petite soeur!

Bref, ces souvenirs à vol d'oiseau peuvent sembler banals; au contraire ils sont pleins de suc! Le plaisir des répétitions, la camaraderie de bon aloi, le souci de rendre l'idée de l'auteur étaient toujours présents. La finesse des textes, des tableaux, des satires de l'actualité, ne manquaient ni de piquant, ni d'humour!



*Vue du Old Homestead où se rencontraient les acteurs des carabinades après les répétitions.
Carte postale. Coll. Yves Beauregard.*

Les Carabinades des années 1935 à 1939 scintillent comme des bijoux dans les souvenirs de nos vingt ans. Le superbe théâtre avec ses orgues magnifiques donnait un cachet grandiose à la soirée de gala, deux et même trois soirs devant «le tout Québec!» Les créateurs d'un jour, qui tous se sont fait remarquer plus tard dans leur carrière, nous ont laissé comme cadeau une sorte de rose rouge qui ne se fanera jamais: celle du Souvenir! ♦